Gabriele Wacker, *Arznei und Confect. Medikale Kultur am Wolfenbütteler Hof im 16. und 17. Jahrhundert*

Wiesbaden : Harrassowitz (Wolfenbütteler Forschungen, 134), 2013,
607 p., 98,00 €

Falk Bretschneider

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8146>

DOI : 10.4000/ifha.8146

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Falk Bretschneider, « Gabriele Wacker, *Arznei und Confect. Medikale Kultur am Wolfenbütteler Hof im 16. und 17. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8146>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Gabriele Wacker, *Arznei und Confect. Medikale Kultur am Wolfenbütteler Hof im 16. und 17. Jahrhundert*

Wiesbaden : Harrassowitz (Wolfenbütteler Forschungen, 134), 2013,
607 p., 98,00 €

Falk Bretschneider

Fruit d'un projet de recherche rattaché à la Herzog-August-Bibliothek de Wolfenbüttel, l'ouvrage propose, à l'exemple de la cour princière des ducs de Brunswick installée dans cette même ville et plus particulièrement de la pharmacie qui en faisait partie, une histoire de la culture médicale et de la consommation des médicaments dans le monde des élites auliques aux XVI^e et XVII^e siècles. En s'appuyant sur un dépouillement méticuleux des comptes d'apothicaires et d'autres sources conservées aux archives d'État de Wolfenbüttel (dont les principaux résultats sont réunis dans une base de données consultable sur internet, <http://dbs.hab.de/hofapotheke/>), l'auteure – décédée peu avant la parution de l'ouvrage – s'intéresse donc à la production, la distribution et la consommation des remèdes et aux réseaux interpersonnels tissés autour de la pharmacie de cour. Deux questions en particulier guident l'analyse : celle, d'une part, de la hiérarchie sociale structurant la médication à la cour (faut-il parler d'une « médecine pour la noblesse » ?), et celle, d'autre part, des contours spécifiques d'une culture médicale particulière dont la recherche commence seulement à faire apparaître les éléments.

Quatre grandes parties, la plupart chronologiques, cherchent à donner des réponses à ces questions. Dans la première sont d'abord évoqués les grands problèmes de fond : les frontières entre santé et maladie, résultant de définitions à la fois physiques et sociales et soumises à des évolutions historiques importantes ; les contours de la théorie et de la pratique médicales à l'époque moderne ; la *materia medica*, c'est-à-dire l'ensemble des substances disponibles pour guérir dont, pendant la période étudiée, certaines se situaient à la lisière entre traitement thérapeutique et denrée de luxe (*aquae vitae*, médicaments à base de sucre et appelés *confect*, épices) et marquaient ainsi une

distinction sociale pour ceux qui pouvaient les consommer. En outre, l'auteure consacre une analyse approfondie aux lieux (surtout la pharmacie) et aux acteurs qui, à la cour de Wolfenbüttel, étaient voués à la « santé du prince », à savoir les médecins personnels (ayant reçu une formation académique) des ducs et de leur famille, les chirurgiens et les barbiers (en revanche, les sages-femmes, bien que constamment en mission à la cour, n'étaient que rarement employées par celle-ci mais demandées en ville).

Les trois parties suivantes, consacrées respectivement aux périodes 1576-1613 (dominée par le règne des ducs Jules et Henri Jules, tous les deux très soucieux d'améliorer les soins médicaux y compris en dehors de la cour, mais aussi touchée par plusieurs vagues de peste), 1613-1634 (marquée par les conflits violents entre Brunswick, à l'époque encore ville d'Empire, et le duc Frédéric Ulrich, entraînant entre autres des dégâts importants dans le château de Wolfenbüttel et sa pharmacie) et 1634-1706 (époque de la reconstruction après la guerre de Trente Ans), sont composées selon un canevas similaire : après une présentation des ducs régnants et de leurs médecins personnels successifs sont analysés, en fonction des documents disponibles, la topographie, le personnel, les activités et les comptabilités de la pharmacie de cour ainsi que les conjonctures de la « culture médicale », c'est-à-dire en premier lieu les médicaments produits et fournis à la maison princière et consommés non seulement par les membres de la famille régnante mais aussi par d'autres personnes appartenant au monde de la cour.

Les nombreux détails mis en avant par l'étude, et qu'il est impossible de résumer ici, font émerger trois résultats majeurs : premièrement, les ducs (et leurs épouses !), tenus de veiller à leur bonne santé – premier gage d'un bon gouvernement –, n'ont pas seulement entretenu un système développé de soins médicaux, y compris lors de leurs déplacements, mais ils ont également exercé eux-mêmes avec constance des activités thérapeutiques et pharmaceutiques, ce qui explique une forte tendance à l'« automédication » (surtout au début du XVII^e siècle). Leur bienveillance se répandait en outre sur d'autres personnes, que ce soit des membres de leurs familles ou de l'appareil aulique (le maréchal ou la gouvernante, par exemple). Deuxièmement, la pharmacie de la cour occupait une position charnière entre le prince et ses médecins personnels, conférant ainsi aux apothicaires une position sociale élevée et recherchée. Quant aux traitements concrets, troisièmement, les membres de la cour n'avaient souvent droit à des soins qu'en cas de maladie aiguë, alors que le duc et sa famille bénéficiaient régulièrement de traitements préventifs et se servaient en outre de la pharmacie pour assouvir quelques goûts de luxe (médicaments à base de pierres précieuses, souvent très sucrés, pilules dorées, épices, arômes et parfums) – en d'autres termes : les livraisons de la pharmacie de cour indiquent clairement l'existence d'une « médecine pour la noblesse » dont, certes, les substances actives ne différaient guère de celles qui étaient à la portée du plus grand nombre, mais dont la confection exprimait un fort besoin de distinction.

Issu de la meilleure tradition d'érudition allemande, écrit et préparé pour la publication avec un soin particulier, richement illustré et confrontant constamment les résultats d'une recherche empirique ambitieuse aux acquis de l'histoire culturelle de la médecine, l'ouvrage de Gabriele Wacker constitue sans doute une importante contribution à l'histoire de la culture matérielle et de la *Lebenswelt* aulique à l'époque moderne. Les nombreuses sources éditées, tableaux et graphiques réunis à la fin de

chaque partie permettent en outre au lecteur d'approfondir lui-même les connaissances acquises. Le livre et ses résultats devront donc intéresser un public allant bien au-delà des seuls spécialistes de la cour de Wolfenbüttel.

INDEX

Thèmes : Histoire de la culture, Histoire des sciences

Index chronologique : Période moderne

AUTEUR

FALK BRETSCHNEIDER

EHESS